

## MAIS OU EST PASSE SON BATAILLON ? (suite)

La route monte pendant 2 h à travers les bois (= forêt du Bonhomme) qui sont de vrais villages. C'est plein de barraquements. Il y a aussi de nombreux cimetières où dort notre belle jeunesse française. Maintenant, nous redescendons. La route est bordée d'une haie de sapins pour dissimuler au regard ennemi qui se trouve de l'autre côté de la vallée. Il y a de vrais campements, des soldats de toutes armes, des chevaux, des mulets. Il en faut beaucoup à cause des ravitaillements. Les montagnes par place ne sont que rochers. Il y a encore de la neige.

Nous arrivons à un lac (= lac Blanc). Encore une heure de marche et nous arrivons à un autre lac (= lac Noir) à la cime des montagnes où nous faisons la pause jusqu'au soir pour aller aux tranchées. Il fait très beau temps. Le coup d'oeil est magnifique mais il ne faudrait pas être là pour le motif que nous y sommes.

Comme vivres, nous n'avons qu'une soupe et un bout de viande. Pas de vin, pas de pain. Le ravitaillement ne viendra qu'à la nuit.

Nous partons à 7 h 1/2. Nous descendons un sentier très rapide pendant 2 km et nous sommes maintenant dans la vallée sur la route toujours bordée de haies de sapins. Après 2 h de marche à travers la forêt et les rochers, nous arrivons aux tranchées à la tombée de la nuit. Après 50 kms de marche en deux jours.

### Nuit du 20 au 21

#### ADIEU LE PINARD ET LES JOURNAUX

Cette nuit, ma section n'est pas de garde. Je me couche avec plaisir dans un petit abri où l'on est pas trop à son aise mais c'est la guerre. Nous n'occupons pas de tranchées mais la nuit nous allons en petits postes de 15 ou 20 hommes dans des maisons isolées. On ne craint ni crapouillots, ni bombes mais il faut ouvrir l'oeil pour ne pas se laisser surprendre. Nous irons toutes les 2 nuits et à tour de rôle. Et

toutes les 3 nuits, il y aura une patrouille à fournir.

A notre droite, à 500 m à vol d'oiseau est le fameux Linge où l'on s'est tant battu. Maintenant encore, les torpilles et les obus n'y sont pas rares. On ne voit plus que quelques troncs de ce qui fut une belle montagne de sapins.

Ici, nous serons bien avec la belle saison mais adieu le pinard, les journaux et tout ravitaillement. Tu pourras m'envoyer un colis par semaine et m'abonner à l'Express (= quotidien de Lyon) pour 3 mois.

Je pense que nous allons faire 2 mois ici car la relève n'est pas commode ■

### LE LINGE

Le Linge est un champ de bataille où de violents affrontements eurent lieu entre le 20 juillet et le 15 octobre 1915 qui fit 17 000 morts. Classé site historique, il présente encore l'infrastructure très solide des défenses allemandes et des vestiges de tranchées françaises. Existe également le musée mémorial du Linge.

## LE CAFARD DE LA FAMILLE APRES LA PERMISSION DU PAPA

Le 8 mai 1916, Eugène Grange a fini sa permission. Au repas du soir, toute sa petite famille est en pleurs. Marie son épouse ne cache pas ses larmes.

Voilà donc qu'il faut reprendre la plume pour la correspondance militaire qui dorénavant et pour combien de temps encore hélas, sera notre unique consolation. Et pourtant, il faut s'estimer bien heureux de pouvoir la faire encore, tant d'autres n'ont même plus ce bonheur.

Quand nous nous sommes mis à table hier soir, Pépé (= 4 ans) disait : "Je suis trop ennuyé que mon papa soit reparti !" Jean (= 8 ans) disait aussi : "J'ai bien mal au coeur, c'est parce que mon papa est parti à la guerre." Tonja (= employée de maison) pleurait et ...moi aussi. Oh ! quel vide douloureux ton cher passage, si court cependant, nous a laissés. La maison est triste, quelque chose nous étirent le coeur : c'est le cafard comme vous dites. Cela passera et nous reprendrons notre aplomb. Mais pourquoi faut-il que nous ne puissions garder ceux à qui nous avons pourtant bien droit ? Enfin, j'espère que 1916 verra rentrer dans leurs foyers tous ces pauvres poilus. Alors oui, ce sera le vrai bonheur, mais pas maintenant ■

## PENDANT CE TEMPS-LÀ A ST SYM

**P**endant la permission d'Eugène Grange, la correspondance avec son épouse s'est arrêtée. Elle reprend le 9 mai mais les informations de Marie sur la situation au front sont inexistantes. Or la guerre se poursuit de partout A Verdun notamment. Heureusement, aucun poilu pelaud ne mourra en mai. Par contre, la mort au pays continue de faire des ravages.

**TRISTE COMMUNION SOLENNELLE ! - Dimanche 14 mai** - Nous avons aujourd'hui la solennité de la première communion. Le temps n'a pas été très beau, un peu pluvieux mais les cérémonies à l'église ont été très belles. Nous avons Mr Lévêque comme prédicateur qui avait d'ailleurs prêché toute la retraite. En quelques phrases courtes mais bonnes il a su faire si délicatement allusion aux pères de famille qui sont à la guerre et à Mr le curé qui lui est au ciel que l'émotion gagnait tous les assistants. C'est triste tout de même pour les familles dont les enfants font la communion solennelle, d'être seules, sans le chef bien-aimé dont l'absence en ce jour paraît d'autant plus pénible, plus douloureuse. Et encore, lorsqu'on a comme nous le espoir de se retrouver, on est encore bien heureux à comparaison de celles qui ne reverront jamais les leurs.

**LA MORT FAIT SES RAVAGES** - A St Symphorien, la mort continue de faire des ravages.

Vendredi, on enterrait Mme Bruyas mère, tonnelier. Aujourd'hui, c'est le père Tissot à côté de chez Caty, qui dimanche dernier encore était à la procession de la Croix. Mme Ferlay, fille du charron, est au plus mal ainsi que le fils Fayolle de la carrière.

**LES ENFANTS AUSSI - Dimanche 21 mai - Mme Villard**, la soeur de celle mariée à Ferlay avait une petite fille de l'âge de Pépé (= 4 ans) qui atteinte de rougeole compliquée de pneumonie n'a pu guérir. La maladie s'est tournée en tuberculose. On l'a enterrée aujourd'hui. Son petit frère âgé de deux ans a pris le mal de sa soeur et s'en va grand train. Le père de ces petits est réformé. Il a un oeil de verre. Heureusement pour elle, la pauvre femme n'est pas toute seule.

**UN NOUVEAU CURÉ** - Nous avons un curé de nommé. C'est celui de Châtillon d'Azergues, ancien professeur de philosophie à Largentières, un homme qui, paraît-il, ne paye pas de mine. Après avoir été servis comme nous l'avons été pendant huit ans, quelle impression fera le successeur de notre toujours regretté Mr Granier ? Nous verrons bien !

**MORT RAPIDE - Mardi 30 mai** - Il ne faut pas longtemps pour aller dans l'autre monde. Nous en avons encore une preuve dans notre paroisse en Mme Vve Grégoire-Thizy, dont le mari a été tué il y a un an à la guerre, cafetière sur la route de Coise. La pauvre femme n'a pas eu 12 h de maladie (1).

(1) Clau de Marie Grégoire, a été tué à l'ennemi le 25 avril 1915 au Sudelkopf (Alsace), trois jours avant ses 35 ans. Il appartenait au 35ème Bataillon de Chasseurs à pied.